



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 66

ĀṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Tapussa sutta (AN 9.41)

A propos du renoncement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Mallans près d'un bourg des Mallans qui s'appelle Uruvelakappa. Tôt le matin, le Béni – ayant ajusté sa robe du bas et portant son bol et sa robe extérieure – entra dans Uruvelakappa pour les aumônes. Etant allé à Uruvelakappa pour les aumônes, après son repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, il dit au vénérable Ānanda : « Reste ici Ānanda, pendant que je vais dans la Grande forêt pour la journée. »

« Oui, seigneur, » lui répondit le vénérable Ānanda.

Alors le Béni alla dans la Grande forêt et s'assit au pied d'un certain arbre pour la journée.

Tapussa le maître de foyer alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Vénérable Ānanda, sire, nous sommes des maîtres de foyer qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité. Pour nous – qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité – le renoncement est pareil à un abîme abrupt. Cependant, j'ai entendu que dans ce *Dhamma* et *Vinaya*, le cœur de très jeunes moines se précipite vers le renoncement, acquiert confiance, devient inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix. Donc en cela, ce *Dhamma* et *Vinaya* va à l'encontre de la grande majorité des gens, c'est-à-dire à propos de cette question du renoncement. »

« Ce sujet appelle un enseignement, maître de foyer. Allons voir le Béni. Allons auprès de lui et, étant arrivé, parle-lui de ce sujet. Quelle que soit la manière dont il nous l'expliquera, nous la conserverons à l'esprit. »

« Oui, sire, » répondit Tapussa le maître de foyer au vénérable Ānanda.

Et donc le vénérable Ānanda, accompagné de Tapussa le maître de foyer, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Tapussa le maître de foyer, qui est ici, m'a dit : 'Vénérable Ānanda, sire, nous sommes des maîtres de foyer qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité. Pour nous – qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité – le renoncement est pareil à un abîme abrupt. Cependant, j'ai entendu que dans ce *Dhamma* et *Vinaya*, le cœur de très jeunes moines se précipite vers le renoncement, acquiert confiance, devient inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix. Donc, en cela, ce *Dhamma* et *Vinaya* va à l'encontre de la grande majorité des gens, c'est-à-dire à propos de cette question du renoncement.' »

« C'est ainsi que sont les choses, Ānanda. C'est ainsi que sont les choses. Même moi, avant mon Eveil par moi-même, lorsque j'étais encore un *bodhisatta* non éveillé, je pensais : 'Le renoncement est une bonne chose. L'isolement est une bonne chose.' Mais mon cœur ne se précipitait pas vers le renoncement, n'acquerrait pas confiance, ne devenait pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix. La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers le renoncement, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix ?' Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Je n'ai pas vu l'inconvénient des plaisirs sensuels ; je n'ai pas poursuivi [ce thème]. Je n'ai pas compris la récompense du renoncement ; je ne me suis pas familiarisé avec. C'est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers le renoncement, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix.'

[1] « Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, ayant vu l'inconvénient des plaisirs sensuels, je poursuivais ce thème ; et si, ayant compris la récompense du renoncement, je me familiarisais avec, mon cœur se précipiterait peut-être alors vers le renoncement, acquerrait confiance, deviendrait inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix.'

« Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient des plaisirs sensuels, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense du renoncement, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers le renoncement, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix. Alors, tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, je suis entré et je suis demeuré dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la sensualité. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la sensualité qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[2] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j'entrais et demeurais dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure.' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la perspective d'être sans pensée dirigée, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix. La pensée suivante m'est venue [alors] à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la perspective d'être sans pensée dirigée, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix ?' Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Je n'ai pas vu l'inconvénient de la pensée dirigée ; je n'ai pas poursuivi ce thème. Je n'ai pas compris la récompense d'être sans pensée dirigée ; je ne me suis pas familiarisé avec. C'est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la perspective d'être sans pensée dirigée, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix.'

« Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, ayant vu l'inconvénient de la pensée dirigée, je poursuivais ce thème, et si, ayant compris la récompense de l'état sans pensée dirigée, je me familiarisais avec, mon cœur se précipiterait peut-être alors vers la perspective d'être sans pensée dirigée, acquerrait confiance, deviendrait inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix.'

« Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la pensée dirigée, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de l'état sans pensée dirigée, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la perspective d'être sans pensée dirigée, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, je suis entré et je suis demeuré dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la pensée dirigée. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la pensée dirigée qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[3] « La pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, avec la disparition du ravissement, je demeurais équanime, avec *sati*, et en attitude d'alerte, pour ressentir le plaisir avec le corps, et entrer et demeurer dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : « Equanime et avec *sati*, il¹ demeure dans un lieu de plaisance » ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la perspective d'être sans ravissement, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient du ravissement, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense d'être sans ravissement, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la perspective d'être sans ravissement, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la disparition du ravissement, je suis demeuré équanime, avec *sati* et en

¹ Il : le moine.

attitude d'alerte, ressentant le plaisir avec le corps, et je suis entré et je suis demeuré dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.'

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées au ravissement. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées au ravissement qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[4] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – j'entrais et demeurais dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la perspective d'être sans le plaisir de l'équanimité, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient du plaisir de l'équanimité, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de ni plaisir ni douleur, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers l'état de ni plaisir ni douleur, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme le voyant comme la paix. Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – je suis entré et je suis demeuré dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à l'équanimité. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à l'équanimité qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[5] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et sans prêter attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] « l'espace infini, » j'entrais et demeurais dans la dimension de l'espace infini ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la dimension de l'espace infini, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient des formes, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la dimension de l'espace infini, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension de l'espace infini, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et sans prêter attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] 'l'espace infini,' je suis entré et je suis demeuré dans la dimension de l'espace infini.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais aux perceptions liées aux formes. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées aux formes qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[6] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] « la conscience infinie, » j'entrais et demeurais dans la dimension de la conscience infinie ?' Mais mon cœur ne s'est

pas précipité vers la dimension de la conscience infinie, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension de l'espace infini, j'ai poursuivi ce thème, ayant compris la récompense de la dimension de la conscience infinie, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension de la conscience infinie, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] 'la conscience infinie,' je suis entré et je suis demeuré dans la dimension de la conscience infinie.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la dimension de l'espace infini. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention aux perceptions liées à la dimension de l'espace infini qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[7] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] « Il n'y a rien, » j'entrais et demeurais dans la dimension du néant ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la dimension du néant, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension de la conscience infinie, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la dimension du néant, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension du néant, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] 'Il n'y a rien,' je suis entré et je suis demeuré dans la dimension du néant.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la dimension de la conscience infinie. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la dimension de la conscience infinie qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[8] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension du néant, j'entrais et demeurais dans la dimension de ni perception ni non-perception ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la dimension de ni perception ni non-perception, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension du néant, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la dimension de ni perception ni non-perception, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension de ni perception ni non-perception, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension du néant, je suis entré et je suis demeuré dans la dimension de ni perception ni non-perception.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la dimension du néant. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la dimension du néant qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[9] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, j'entrais et demeurais dans la dimension de la cessation de la perception et de la sensation ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la cessation de la perception et de la sensation, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix. La pensée suivante m'est venue [alors] à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la cessation de la perception et de la sensation, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix ?' Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Je n'ai pas vu l'inconvénient de la dimension de ni perception ni non-perception ; je n'ai pas poursuivi [ce thème]. Je n'ai pas compris la récompense de la cessation de la perception et de la sensation ; je ne me suis pas familiarisé avec. C'est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la cessation de la perception et de la sensation, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix.'

« Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, ayant vu l'inconvénient de la dimension de ni perception ni non-perception, je poursuivais ce thème ; et si, ayant compris la récompense de la cessation de la perception et de la sensation, je me familiarisais avec, mon cœur se précipiterait peut-être alors vers la cessation de la perception et de la sensation, acquerrait confiance, deviendrait inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix.'

« Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension de ni perception ni non-perception, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la cessation de la perception et de la sensation, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la cessation de la perception et de la sensation, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, je suis entré et je suis demeuré dans la cessation de la perception et de la sensation. Et lorsque j'ai vu [cela] avec le discernement, les effluents sont arrivés à leur terme complet.

« Ānanda, aussi longtemps que je ne suis pas parvenu à ces réalisations en neuf étapes successives en ordre avant et arrière² de cette manière, je n'ai pas déclaré m'être directement éveillé à l'Éveil par soi-même juste surpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans sa génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. Mais dès que je suis parvenu à ces réalisations en neuf étapes successives en ordre avant et arrière de cette manière, alors j'ai déclaré m'être directement éveillé à l'Éveil par soi-même juste, surpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans sa génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. La connaissance-et-vision est apparue en moi : 'Mon affranchissement est non provoqué. C'est la dernière naissance. Il n'y a maintenant plus de nouveau devenir.' »

² Ordre avant et arrière : *anuloma* et *paṭiloma*.

Pañcāla sutta (AN 9.42)

En une occasion, le vénérable Ānanda séjournait près de Kosambī au monastère de Ghosita. Alors le vénérable Udāyin alla auprès de lui et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Ceci a été dit par Pañcālacaṇḍa, le fils de *deva* :

‘Dans un endroit confiné,
il a trouvé une ouverture,
celui dont la sagesse est vaste,
Celui-qui-s’est-éveillé,
qui s’est éveillé à travers les *jhāna*,
le taureau en chef, retiré, le sage.’

« Ami, quel est cet endroit confiné ? Et à quelle ouverture dans cet endroit confiné dit-on que le Béni est parvenu ? »

« Mon ami, le Béni décrit les cinq cordes de la sensualité comme un endroit confiné. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l’œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l’oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps

– agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Le Béni décrit les cinq cordes de la sensualité comme un endroit confiné.

« Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités [mentales] malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l’isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l’évaluation. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que la pensée dirigée et l’évaluation n’ont pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec l’apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l’unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l’évaluation – l’assurance intérieure. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que le ravissement n’a pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la disparition du ravissement, demeure équanime, avec *sati* et en attitude d’alerte, ressent le plaisir avec le corps, et entre et demeure dans le

troisième *jhāna*, à propos duquel les Êtres nobles déclarent : ‘Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.’ Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que le plaisir de l’équanimité n’a pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec l’abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l’allégresse et de la détresse – entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l’équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la forme n’a pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et ne prêtant pas attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] ‘l’espace infini,’ entre et demeure dans la dimension de l’espace infini. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension de l’espace infini n’a pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de l’espace infini, [percevant :] ‘la conscience infinie,’ entre et demeure dans la dimension de la conscience infinie. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension de la conscience infinie n’a pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] ‘Il n’y a rien,’ entre et demeure dans la dimension du néant. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension du néant n’a pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension du néant, entre et demeure dans la dimension de ni perception ni non-perception. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu’est-ce qu’il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension de ni perception ni non-perception n’a pas cessé. C’est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, entre et demeure dans la dimension de la cessation de la perception et de la sensation. Et lorsqu’il voit cela avec le discernement, les effluents arrivent à leur terme complet. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, [mais] sans séquelle. »

Sikkhā-dubbalya sutta (AN 9.63)

Les choses qui affaiblissent l'entraînement

« Moines, ces cinq choses sont des choses qui affaiblissent l'entraînement. Quelles sont ces cinq choses ? Oter la vie, voler, l'inconduite sexuelle, dire des mensonges, et les boissons distillées et fermentées qui provoquent la non-vigilance. Ces cinq choses sont des choses qui affaiblissent l'entraînement.

« Pour abandonner ces cinq choses qui affaiblissent l'entraînement, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel... les sensations en tant que telles... l'esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour abandonner ces cinq choses qui affaiblissent l'entraînement, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. »

Nīvaraṇa sutta (AN 9.64)

Les empêchements

« Moines, il y a ces cinq empêchements. Quels sont ces cinq empêchements ? Le désir sensuel en tant qu'empêchement, la malveillance en tant qu'empêchement, la paresse et la torpeur en tant qu'empêchement, l'agitation et l'anxiété en tant qu'empêchement, et l'incertitude en tant qu'empêchement. Ce sont là les cinq empêchements.

« Pour abandonner ces cinq empêchements, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements de *sati* ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel... les sensations en tant que telles... l'esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour abandonner ces cinq empêchements, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. »

Saṃyojana sutta (AN 10.13)

Les entraves

« Il y a ces dix entraves. Quelles sont ces dix entraves ? Les cinq entraves inférieures et les cinq entraves supérieures. Quelles sont les cinq entraves inférieures ? Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, et la malveillance. Ce sont là les cinq entraves inférieures. Et quelles sont les cinq entraves supérieures ? La passion pour la forme, la passion pour ce qui est sans forme,

l'orgueil, l'agitation, et l'ignorance. Ce sont là les cinq entraves supérieures. Et ce sont là les dix entraves. »

Appamāda sutta (AN 10.15)

La vigilance

« Dans la mesure où il y a des animaux – sans pattes, à deux pattes, à quatre pattes, à multiples pattes ; qui possèdent une forme ou qui ne possèdent pas de forme ; qui perçoivent, qui ne perçoivent pas, ou qui ni ne perçoivent ni ne perçoivent pas – le *Tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, est considéré prééminent parmi eux. De la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme les empreintes de tous les animaux à pattes sont englobées dans l'empreinte de l'éléphant, et que l'empreinte de l'éléphant est considérée comme prééminente parmi elles en terme de taille ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme les poutres d'une maison au toit pointu se rejoignent au faite du toit, inclinent vers le faite du toit, convergent vers le faite du toit, et que le faite du toit est considéré comme prééminent parmi elles ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme parmi tous les parfums de racines, la racine de l'aloès noir est considérée comme prééminente ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme parmi tous les parfums de bois, le santal rouge est considéré comme prééminent ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme parmi tous les parfums de fleurs, le jasmin est considéré comme prééminent ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme tous les princes de bourgs faits de torchis tombent sous l'emprise d'un monarque qui fait tourner la roue, et que le monarque qui fait tourner la roue est considéré comme prééminent parmi eux ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme toute la lumière des constellations n'égale pas un seizième de la lumière de la lune, et que la lumière de la lune est considérée comme prééminente parmi elles ; de la

même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme au cours du dernier mois de la saison des pluies, en automne, lorsque le ciel est clair et sans nuages, le soleil, lorsqu'il monte dans le ciel, disperse l'obscurité qui règne, brille, flamboie, et éblouit ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme les grandes rivières – telles que le Gange, la Yamunā, l'Aciravatī, la Sarabhū, et la Mahī³ – s'écoulent toutes en direction de l'océan, inclinent en direction de l'océan, penchent en direction de l'océan, tendent à aller en direction de l'océan, et que l'océan est considéré comme prééminent parmi elles ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent vers la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati*, et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Bodhisatta : « un être qui lutte pour l'Eveil ». Un terme utilisé pour décrire le Bouddha à partir de sa première aspiration à devenir un bouddha, jusqu'au moment de son plein Eveil.

Brahmā : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Concentration : *samādhi*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma et Vinaya : la doctrine et discipline monastique, nom donné par le Bouddha pour la religion qu'il a fondée.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

³ Le Gange, la Yamunā, l'Aciravatī, la Sarabhū, et la Mahī : les cinq grandes rivières de l'Inde du nord.

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Empêchement(s) : *nīvaraṇa*. Cinq qualités (le désir sensuel, *kāmacchanda* ; la malveillance, *vyāpāda* ; la paresse et la torpeur, *thīna-middha* ; l'agitation et l'anxiété, *uddhacca-kukkucca* ; l'incertitude, *vicikicchā*) qui font obstacle à l'atteinte des *jhāna*.

Entrave(s) : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Equanimité : *upekkhā*.

Evaluation : *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Habile : *kusala*.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Jhāna : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Malhabile : *akusala*.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *saṃsāra*.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Renoncement : *nekkhamma*.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vigilance : *appamāda*.

